Malpica Cuello Antonio, Mattei Luca,
La madraza de Yūsuf I y la Ciudad de Granada. Análisis a partir de la arqueología.

Editorial Universidad de Granada, 2015, 360 p.
ISBN : 97884338577.

L'ouvrage que l'on doit à Antonio Malpica Cuello et à Luca Mattei relate avec une grande minutie les campagnes de fouilles qui eurent lieu en 2006-2007 dans le « Palacio de la Madraza » de Grenade. Cette intervention archéologique, s'inscrivait dans une opération de restauration et de réhabilitation de l'édifice qui abrite désormais, outre les vestiges du monument naṣride, le Centre de culture contemporaine de l'université de Grenade. La madrasa élevée par l'émir naṣride Yūsuf Ier entre 1340 et 1349 est, jusqu'à aujourd'hui, la seule madrasa publique connue en al-Andalus ; elle constitue donc un témoin privilégié de l'adoption de ce concept en al-Andalus.

La publication d'Antonio Malpica Cuello et de Luca Mattei nous offre une mise en perspective de l'histoire du lieu où s'est élevée la madrasa, à proximité de la grande mosquée médiévale et, par là même, elle nous donne à voir comment ce site s'inscrit dans l'histoire urbaine de la ville de Grenade. Le livre, divisé en neuf chapitres et riche d'une bibliographie fournie, relate d'abord (ch. 1 et 2 p. 25-62) l'insertion de la madrasa dans l'urbanisme de Grenade et l'apport des sources pour la connaissance de cette fondation. Les quatre chapitres suivants présentent de manière détaillée la méthodologie employée pour l'intervention archéologique (chap. 3 p. 63-78), son apport et les résultats de la prospection géophysique (chap. 4 p. 79-88), les sondages archéologiques eux-mêmes (chap. 5 p. 89-274) et l'analyse du matériel mis au jour (chap. 6 p. 275-298). Le chapitre 7 (p. 299-334) synthétise ces résultats selon une périodisation historique qui permet au lecteur de saisir en diachronie les transformations intervenues sur le site. Enfin, le chapitre 8 (p. 335-338) propose une reconstitution du plan de la madrasa Yūsufiya et une comparaison avec certaines madrasa-s (*madāris*) mérinides tandis que le chapitre 9 (p. 339-344) rend compte d'un sondage effectué dans une cour postérieure à l'édifice dont les résultats complètent ceux de l'opération archéologique elle-même.

Ces fouilles, effectuées par une équipe de l'université de Grenade et dirigées par Antonio Malpica Cuello, professeur d'histoire médiévale dans cette université, ont eu pour objectif de documenter la madrasa elle-même et les transformations postérieures qui l'ont affectée mais elles ont également mis en lumière l'histoire du lieu en mettant au jour des structures plus profondes. A. Malpica Cuello, dans le chapitre sur « La madrasa et la ville de Grenade », dresse, en s'appuyant sur les sources écrites et les derniers résultats archéologiques, un panorama de l'histoire urbaine de Madīna Ilbira puis de Madīna Gharnata depuis l'époque ziride. Il nous montre comment la ville s'est progressivement étendue vers le sud où les souverains possédaient des propriétés foncières et sans doute des *muniya*-s, et comment la construction de la grande mosquée sous le règne de Bādis témoigne de la volonté d'étendre la ville vers des zones plus productives. Les opérations archéologiques réalisées ces dernières années dans cette zone de Grenade ont mis en lumière le développement d'espaces commerciaux (fouilles dans la « calle Officios ») que le matériel permet de dater du XIe siècle mais aussi, sur la rive gauche du Darro, d'espaces de production comme le prouve un four du XIe siècle mis au jour dans la Casa de Los Tiros. Un réseau de *sāqiya*-s fut élaboré pour alimenter en eau ces nouveaux espaces. Un des sondages l'a en partie révélé avec la découverte des vestiges d'une importante *sāqiya*. L'érection, par Yūsuf Ier, de la madrasa, proche de la grande mosquée, dans une zone où le pouvoir était présent depuis les Zirides, marque la volonté de revitaliser une zone importante sur le plan religieux aussi bien que commercial. L'émir entend ainsi donner une légitimité politique et religieuse à son pouvoir. L'importance de cette zone centrale de la ville fut d'ailleurs comprise par les conquérants castillans qui lui conférèrent également un rôle central.

Le chapitre rédigé par M. Bilal Sarr « La madrasa Yūsufiyya dans les sources arabes » reprend la problématique de la fondation tardive au regard des madrasa-s mérinides, de cette madrasa officielle unique en al-Andalus. B. Sarr démontre que toute l'action politique de Yūsuf Ier vise à conforter son pouvoir à l'intérieur de l'émirat comme à l'extérieur (trêve signée avec le mérinide Abū l-Ḥasan comme avec les royaumes de Castille et d'Aragon). L'édification de la madrasa à cet endroit ne doit rien au hasard. Elle s'élève, à proximité de la grande mosquée, sans doute sur l'emplacement d'une demeure appartenant, selon le Professeur Antonio Almagro Cardenas, à un aristocrate grenadin (p. 50). B. Sarr souligne à la suite de L. Seco de Lucena que l'instigateur de la construction de la madrasa est le *ḥājib* Abū l-Nu'aym Raḍwān ibn 'Abd Allāh al-Naṣrī qui fut aussi le promoteur de nombreuses constructions dans Grenade, et sur la frontière où il fit construire des tours *atalayas*. B. Sarr s'interroge pour savoir si la construction d'une madrasa ne répondrait pas à la construction, à Malaga en 1335-1350, par Abū 'Abd Allāh al-Sāḥilī, d'une madrasa privée de caractère plutôt soufi. Les séjours effectués dans les émirats mérinide et 'abd al-wādide l'ont sans doute aussi convaincu de la né-

BCAI 30 (2016) Malpica Cuello Antonio, Mattei Luca: La madraza de Yūsuf I y la Ciudad de Granada. Análisis a partir de la arqueología., recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cessité de contrôler et d'encadrer l'enseignement. La fondation d'une madrasa permet également à l'émir de donner de lui-même une image de prince savant et religieux, conscient de l'importance de la diffusion de la connaissance. Il ressort ainsi du chapitre de M. B. Sarr que, même tardive au regard des madrasa-s mérinides, la fondation de celle de Grenade relève des mêmes motifs et des mêmes impératifs.

Les chapitres suivant permettent de rendre compte avec beaucoup de détails de l'opération archéologique elle-même fondée, comme il est usuel, sur la connaissance des sources et des travaux anciens. L'utilisation d'un radar à pénétration de sol a permis d'explorer, avant tout sondage, l'intérieur du bâtiment et de mettre en lumière certaines anomalies électromagnétiques provoquées par des vestiges archéologiques. Huit sondages ont ensuite été effectués à l'intérieur du bâtiment dans la salle d'exposition (sondages 1000), le patio et ses portiques (sondages 2000, 6000, 7000, 8000) l'oratoire (sondage 3000), l'entrée (sondage 5000) et l'espace au nord de la salle d'exposition (sondage 4000). Les descriptions très précises de ces sondages sont, peut-être, pour un néophyte, fastidieuses mais elles sont précieuses pour suivre le déroulement de l'opération. Les conclusions qui achèvent le récit de chaque sondage sont les bienvenues : elles permettent au lecteur de resituer les enjeux et les vestiges mis au jour. On peut regretter cependant l'absence d'un plan d'ensemble et celle de coupes qui permettraient de mieux relier entre eux les vestiges des différents sondages.

Le chapitre 7 « Périodisation et phases à partir des analyses historiques et archéologiques de la madrasa » synthétise tous les éléments recueillis et donne à voir une image diachronique de l'histoire du lieu où s'élève l'édifice. Trois périodes d'occupation – médiévale, moderne et contemporaine – ont été ainsi mises en lumière, chacune de ces périodes comprenant plusieurs phases. Les vestiges les plus anciens sont zirides et s'appuient sur le sol vierge proche des rives du Darro. Les structures zirides occupent une grande partie de l'emplacement occupé par la madrasa. Ells consistent en trois gros murs de béton et dans les vestiges d'une *sāqiya* laissant entrevoir, grâce à l'étude du matériel, l'existence d'un complexe architectural d'envergure, peut-être une *muniya* comme les textes le signalent. La *sāqiya* ziride est en relation avec d'autres canalisations des XII^e^ et XIII^e^ siècles. Les murs de béton servent ensuite de support pour de nouvelles structures à l'époque almohade. Des espaces domestiques mais aussi de production sont attestés grâce à la présence d'un foyer domestique dans un patio et d'une presse à olives. De nombreuses canalisations en briques en relation avec la presse à huile ont également été mises au jour.

À la période nasride, quelques travaux sont attestés au niveau de la cour (*saḥn*) qui voit sa surface réduite au profit de pièces couvertes. Mais, c'est surtout lors de la « seconde phase nasride », comme l'appellent les auteurs, que les mutations sont les plus importantes. Ce moment correspond à l'édification de la madrasa. Celle-ci comprend quatre espaces clairement identifiés et bien documentés par les fouilles : il s'agit, bien sûr, de l'oratoire, du patio, du vestibule d'entrée et d'un espace libre à l'est de l'oratoire. La bâtisse employée, mixte, en béton et arases de briques est caractéristique des constructions nasrides ou mérinides contemporaines. Les auteurs nous fournissent ici une description détaillée et claire de l'organisation de la madrasa. Il est intéressant de noter cet espace à l'est de l'oratoire que l'on ne trouve pas dans les autres madrasas contemporaines. Il fut par la suite muni de deux petits pavillons qui flanquaient un petit jardin. Les fonctions de cet espace ne sont cependant pas précisées.

La période moderne débute à la conquête de la ville par les Rois Catholiques et par la cession de la madrasa au Chapitre municipal de Grenade. Quelques modifications sont réalisées pour adapter le lieu à ses nouvelles fonctions : nouveau pavement du patio, réaménagement de l'espace occidental… mais c'est surtout de la seconde moitié du XVII^e^ siècle au XVIII^e^ siècle qu'eurent lieu les transformations les plus importantes qui ont donné à l'édifice le visage que nous lui connaissions avant les fouilles. L'espace du patio est entièrement revu avec la destruction et le comblement du bassin, la mise en place d'un nouveau pavement et réaménagement de la cour avec des colonnes en pierre pour soutenir les galeries. Le système hydraulique fut lui aussi entièrement revu et une citerne ménagée dans l'angle nord-ouest du patio. L'espace situé à l'est de l'oratoire fut entièrement modifié avec la construction d'une grande salle.

Au XX^e^ siècle, la madrasa passe en des mains privées et les nouveaux acquéreurs y installent un magasin de toiles. Quelques nouveaux aménagements ont alors lieu ; c'est à ce moment que les vestiges des décors de l'oratoire furent mis au jour.

Le dernier chapitre « Une hypothétique reconstruction » nous donne (enfin !) un plan et une description de ce qu'a pu être l'édifice médiéval. Les parallèles avec la madrasa al-Aṭṭarīn de Fès ou celle de Sīdī bū Madyān à Tlemcen – dont le plan se rapproche davantage de la madrasa de Grenade – sont les bienvenus, mais celui avec la madrasa de Marrakech, la madrasa ibn Yūsuf, est plus hasardeux compte tenu de la date du monument, élevé sous les Sa'adiens et, surtout, par l'hypothèse des auteurs que cette madrasa aurait été élevée sur un édifice mérinide plus ancien, hypothèse dès longtemps écartée.

BCAI 30 (2016) Malpica Cuello Antonio, Mattei Luca: La madraza de Yūsuf I y la Ciudad de Granada. Análisis a partir de la arqueología., recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La madrasa mérinide était voisine de la mosquée de la Qaṣaba comme le montre bien le plan conservé à l'Escorial.

En conclusion, la publication d'Antonio Malpica Cuello et Luca Mattei sur la madrasa de Yūsuf I[er] est un ouvrage précieux pour connaître l'histoire de ce qui est maintenant le centre de Grenade. Il s'inscrit dans la continuité des travaux menés depuis quelques années à Grenade pour mieux connaître l'histoire de la ville tant à l'époque ziride que nasride.

Agnès Charpentier
CNRS UMR 8167

BCAI 30 (2016) Malpica Cuello Antonio, Mattei Luca: La madraza de Yūsuf I y la Ciudad de Granada. Análisis a partir de la arqueología., recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net